

Le château « gothique-renaissance », notre fierté !!

Par Jaque DALCANT

Préambule : Compte tenu du grand nombre d'articles déjà consacrés à notre château, envisager une nouvelle parution originale relève d'une gageure. Préférant ne pas me risquer à une synthèse approximative, j'envisage de vous faire partager les « pics d'intérêt » manifestés au cours des 52 visites que j'ai guidées bénévolement, au titre de l'Association du Patrimoine.

Les châteaux de la commune : Dans un précédent bulletin municipal, (cf N° 11 de Février 2018 p16) j'ai rappelé l'existence d'un château féodal (Castrum Arnulphi) sur l'emplacement d'un oppidum accroché au rocher de Villevieille, sur la colline St-Jean. Détruit par les troupes de Raymond de TURENNE en 1392, ce site médiéval avait vu les quelques survivants fuir, paradoxalement à l'époque, dans la plaine de la Durance. Ainsi, consécutivement à un accident de l'histoire locale, les bases de l'actuel centre ancien furent tracées. C'est à proximité de ce nouveau lieu de vie que Pierre de GLANDEVES, seigneur visionnaire, (n'a-t-il pas envisagé avec 3 siècles d'avance un pont sur la DURANCE et un canal d'arrosage ?) fit construire le nouveau château, peu après son mariage avec Madeleine de VILLEMUS, en 1510 (l'extraordinaire tympan en pierre blonde, d'une rare finesse, au-dessus de l'actuelle porte d'entrée de la salle d'honneur est là pour le rappeler au visiteur distrait). Les travaux furent terminés en 1530, après que la tour hexagonale abritant l'escalier monumental fut adossée à la construction initiale, afin de desservir désormais, d'une façon indépendante, l'ensemble des pièces du château. Initialement, l'entrée se faisait par la façade nord, à l'extrémité de l'allée cavalière, les écuries étant à l'emplacement actuel de la salle des fêtes.

Insister sur les façades, inscrites à l'inventaire des M.H. en Nov. 1969, c'est faire partager aisément la particularité de cette somptueuse demeure qualifiée de « gothique-renaissance » (seul le château d'Allemagne-en Provence présente lui aussi une telle singularité dans le département). Construit à une époque charnière, fin du Moyen Age et début de la Renaissance, sa base (RDC) très massive et aveugle, présente à l'évidence un caractère médiéval, avec pour moyens de défense des archères à croisillons et des bouches canonnières étrangement analogues à celles du siècle précédent... Mais dès le premier étage, apparaissent de très nombreuses ouvertures sur la campagne environnante, avec des fenêtres à meneaux encadrées de larmiers reposant sur des culs de lampe armoriés, typiques de la Renaissance. La partie supérieure du château, avec son toit vernissé (inscrit à l'inventaire des M.H. en Nov. 1969) et les gables situés au-dessus des fenêtres du dernier étage (seule la coquille St-Jacques est d'origine) se réclament eux aussi de l'appartenance à la Renaissance.

J'en profite pour redire, contrairement à ce qui est consigné dans plusieurs monographies locales, que ce château n'a jamais eu des entre-murs crénelés au sommet.

Déjà, le bulletin de la Société Scientifique et Littéraire des AHP, consacré à CHATEAU-ARNOUX et édité en 1987, insistait sur le fait qu'il ne fallait surtout pas s'appuyer sur un dessin de château imaginaire d'un cadastre de 1732, pour affirmer qu'à la révolution ces derniers furent démolis. Ce dessin, bien postérieur à la période révolutionnaire (merci aux analyses scientifiques contemporaines) avait été introduit subrepticement dans les archives par un Jarlandin (nom des habitants de CHATEAU-ARNOUX), agent facétieux de l'Etat, semblant surtout s'ennuyer (déjà !) sur son lieu de travail, à savoir le Service du Cadastre de SISERON.

Il est également bon de préciser que le château n'a pas subi d'importants dommages pendant cette période trouble de l'histoire de France, seules 4 statuettes de l'escalier monumental ayant été plus ou moins mutilées. En conséquence, la question qui se pose consiste à se demander pour quelles raisons il fut épargné, contrairement à beaucoup d'autres dans la région, alors qu'il présentait lui aussi des stigmates de l'Ancien Régime ? Le fait que Jacques de LOMBARD, seigneur des lieux en 1789, (les LOMBARD, de noblesse douteuse, avait acheté ce château en 1666 à Laurent de Forbin-Janson, propriétaire par alliances successives) prêta serment à la Constitution peut avoir valeur explicative. De plus, les révolutionnaires, projetant de le vendre en 1793, aux enchères de Sisteron...à des fins de démolition, ne pouvaient que l'épargner momentanément. Mais, ironie de l'histoire, il n'y eut pas d'acquéreur. Ouf !!

Rappelons pour mémoire que le château fut acheté par la commune, avec une souscription des habitants, en 1947 (l'idée première revint à Victorin MAUREL...dès 1925 !!). Donc à caractère privé jusqu'à cette date, il fit évidemment l'objet de « maltraitances patrimoniales ». Devenu public, il bénéficia avec bonheur du concours de l'Architecte des Monuments de France, notamment lors de la restauration des façades par la Municipalité de Louis JOSEPH en 1971, et par celle de José ESCANEZ en 1979. Entrepris avec rigueur et selon les règles de l'art, ces travaux ont, sinon amélioré, du moins sauvegardé, l'extérieur du château. Malheureusement, l'aménagement intérieur, non inscrit à l'inventaire des M.H., n'a rien d'exemplaire, victime des affres de la propriété privée, notamment les boiseries authentiques Louis XIII, Louis XIV et Louis XV, et les sols en terre cuite d'époque.

Nous allons achever notre visite /découverte de ce site remarquable en nous intéressant, d'une part à sa salle d'honneur et d'autre part à son escalier, joyau classé aux M.H depuis décembre 1969. L'actuelle salle du Conseil Municipal a été le théâtre d'une décision historique très importante et qui a modifié, dans une certaine mesure, le cours de l'histoire.

Il s'agit de la rencontre dans ce lieu en 1581 (le château appartenait à l'époque à François de FORESTA), entre LESDIGUIERES et LAVALETTE, respectivement gouverneurs du Dauphiné et de la Provence, pour mettre un terme aux actes de brigandages perpétrés par des gens de guerre soutenus par Antoine de CUJIS, évêque de SISTERON en résidence à LURS.

Ce dernier fut vaincu, et c'est donc bien sous le plafond à la française (typique de l'époque de la Renaissance) de la salle d'honneur de notre château que la fin des guerres de religion fut programmée dans la région. Cette salle, aux dimensions remarquables, avait depuis le début

du 16^e siècle jusqu'en 1891, date de la vente du château par les LOMBARD (propriétaires depuis 1666), à TURCAN, banquier (déjà !) à SISTERON, des murs recouverts de tapisseries flamandes représentant des scènes bibliques d'un intérêt culturel inestimable, telles que Moïse frappant le rocher, Tobie recouvrant la vue, Dalida coupant les cheveux à Samson, Loth fuyant Sodome et Gomorrhe en feu. Malheureusement les anciens propriétaires partirent avec l'ensemble de ces chefs d'œuvre, sans oublier la porte d'entrée d'époque, sur laquelle les 12 apôtres étaient sculptés, sorte d'opération « portes ouvertes » avant l'heure.

Mais, les LOMBARD, de « noblesse douteuse », étaient aussi des précurseurs en matière de mœurs. En effet Etienne, ecclésiastique venant de Port Royal, fit venir sa gouvernante, Angélique d'ACQUIVIVA d'ARAGON, à CHATEAU-Arnoux, au prétexte d'un « rapprochement de conjoints ». Cette dernière fut d'ailleurs la première personne à être inhumée en 1676,.....dans le « caveau de famille » des LOMBARD, construit dans la chapelle seigneuriale de l'église paroissiale, jouxtant le Prieuré St-Pierre.

L'escalier monumental classé aux M.H. depuis décembre 1969 : s'inscrivant dans une tour hexagonale élevée, en 1530, en saillie contre la façade est, il dessert l'ensemble de cette monumentale demeure. Composé de 84 marches d'un seul bloc, cet escalier hélicoïdal (à vis) abrite un statuaire unique dans le sud-est de la France, constitué de 16 écoinçons avec leur cartel, le tout en pierre calcaire à grain fin (il ne s'agit surtout pas de gypseries), représentant des figures mythologiques et historiques.

Le fait que 3 bustes identiques, à savoir ceux d'Orphée, de Polyxène et de Pâris, soient également visibles au musée de Florence, nous incite à penser qu'un grand sculpteur italien en était l'auteur, à une époque où de tels échanges étaient très fréquents. Dans cet ordre d'idée, la présence de la salamandre, symbolique propre à François 1^{er}, en haut et à droite du merveilleux entablement de la porte d'entrée de la salle d'honneur, aux côtés du « soldat-poète » et de son épouse, nous autorise à imaginer l'arrêt du roi à CHATEAU-ARNOUX, sur son chemin du retour d'Italie.

Précisons enfin que l'escalier se termine, à la fois majestueusement et avec beaucoup de délicatesse, par une inflorescence dont la corolle s'ouvre, invitant des visiteurs éventuels à pénétrer en ces lieux. Quelle beauté et quelle chance a le personnel communal de pouvoir au quotidien exprimer ses compétences dans un tel contexte historique. Raison suffisante pour en être ... très fier !!

: